

# La graine, les particules et la lune

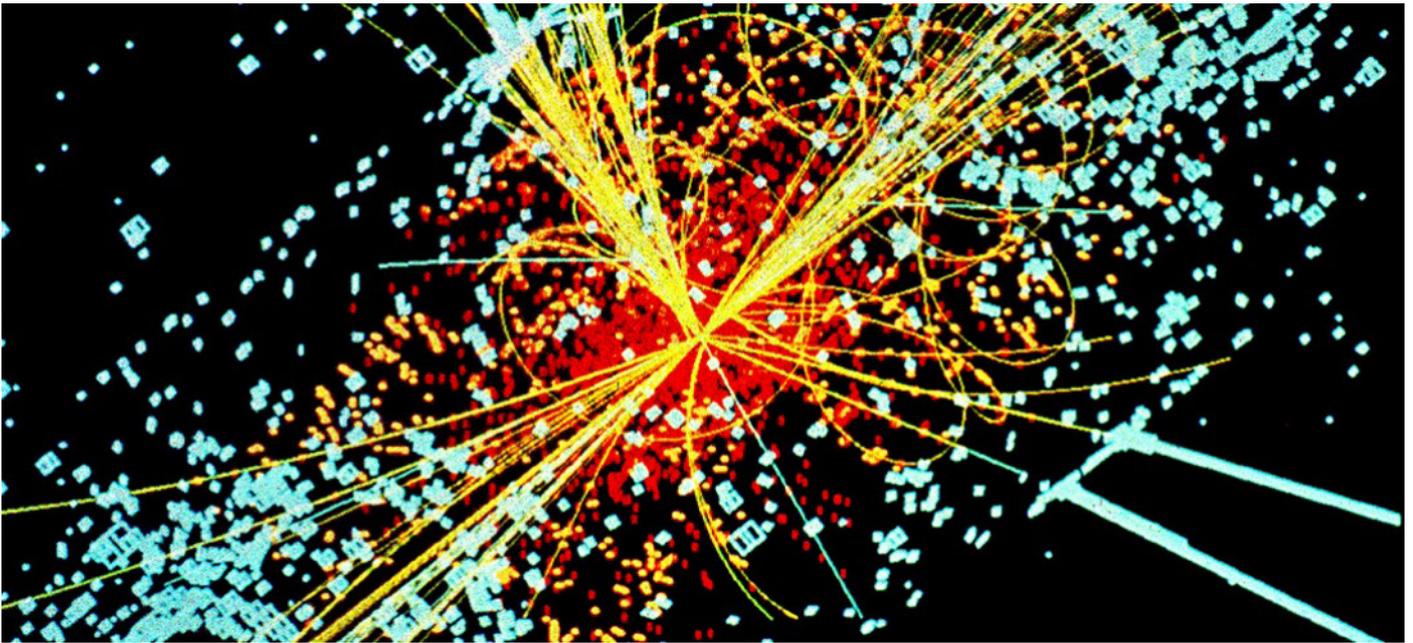
Un film de Dune Dupuy  
durée 50'



Projet écrit aux Ateliers Varan, formation d'écriture d'un projet documentaire  
Prix du concours de scénario du film court du Département du Lot  
Aide à la production Région Midi-Pyrénées

«La plus belle chose dont nous puissions faire l'expérience est le mystère  
- la source de tout vrai art et de toute vraie science» Albert Einstein.

# Sommaire



Résumé.....	p 4
Note d'intention.....	p 5
Note de réalisation.....	p10
Note de production.....	p15

## Résumé

Suite à une rupture amoureuse, Bouba a perdu la joie de vivre. Elle fait la connaissance d'une femme qui soigne avec les mains, et n'a plus qu'une idée en tête : filmer l'invisible. Cette quête en l'entraînant dans des mondes insoupçonnés va peu à peu ré-enchanter son regard.



## Note d'intention

Je suis obsédée par l'aspect immatériel des choses. J'aime l'idée que le monde est plus vaste qu'il n'y paraît.

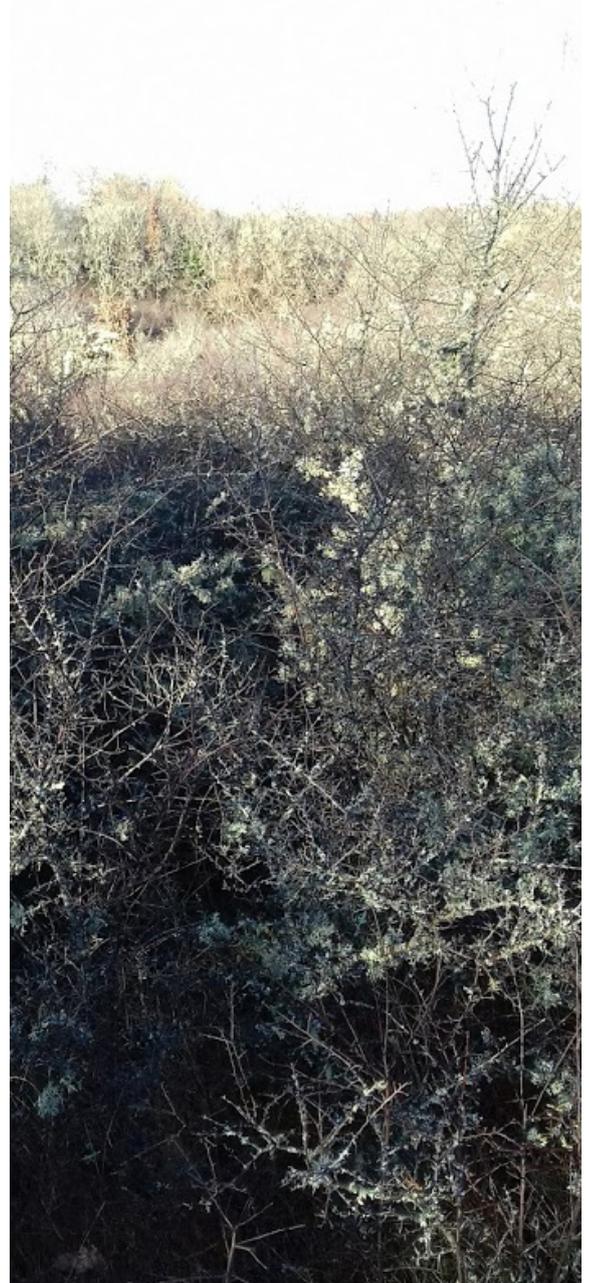
Au travers d'expériences vécues dans mon corps depuis plusieurs années, j'ai découvert qu'il existe un invisible capable de soigner mes blessures psychiques et physiques.

Comme la force électromagnétique, il y a des forces que l'on ne voit pas mais qui agissent dans le monde visible, sur la matière.

Si cet invisible peut soigner mes blessures, alors il peut peut-être soigner celles des autres. Peut-être peut-il faire plus encore.

Quel est cet invisible, et peut-on le filmer?

C'est la question à laquelle j'essaierai de répondre dans ce film.



## Une quête personnelle qui devient la matière du film

Il y a quelques années mon amie Anaïs m'a emmené consulter une «magnétiseuse». J'étais sceptique au départ, mais j'ai dû admettre ensuite que cette femme, pendant deux ans, m'avait soignée. Je souffrais beaucoup du dos à cause d'une hernie. Plus d'une fois, elle a fait disparaître la douleur, sans me toucher, en passant ses mains au-dessus de mon corps.

Soit il y avait une énergie qui passait dans les mains de cette femme lorsqu'elle enlevait la douleur, soit c'est moi qui m'auto-persuadais. N'empêche que dans les deux cas, quelque chose d'invisible opérait. Et cette chose, énergie ou puissance de l'esprit, agissait sur la matière, et pouvait soigner le corps.

J'ai eu très envie de faire un film avec Laurence, la magnétiseuse. Mais elle a refusé, comme la plupart de ses confrères que je suis allé rencontrer. La raison en était simple : ce que font ces gens n'est pas compréhensible aujourd'hui par la science. Leur activité n'est donc pas reconnue par le corps médical. Elle est de ce fait totalement illégale.

Là-dessus, je cherchais une autre porte d'entrée de l'invisible, et Anaïs m'a parlé de la biodynamie ; elle avait passé une journée avec des paysans occupés à remplir des cornes avec de la bouse ; elle les avait pris en photo. Elle était toute excitée : «C'est incroyable ce qu'ils font, il faut que tu les filmes.» J'ai obtempéré, et je suis partie rencontrer ces paysans étranges, qui sévissaient non loin de chez moi. J'ai vu des hommes et des femmes remplir des crânes de vache avec de l'écorce de chêne puis les enterrer sous un cours d'eau ; prendre des fleurs de camomille, les mettre dans des boyaux puis les enterrer au fond de leur jardin. Ils parlaient aussi beaucoup des étoiles. J'ai commencé à lire les écrits de Rudolph Steiner, l'homme qui a créé la biodynamie en Allemagne, au début des années 1920. Et j'ai plongé dedans. J'ai pensé aux Amérindiens, pour qui la nature est animée, pleine d'esprits. J'ai entendu parler de La Terre comme d'un organisme vivant, comme si c'était «quelqu'un».

Mes paysans mettent des plantes médicinales dans des organes d'animaux et ils enterrent tout ça avant l'hiver.

Au printemps, ils se réunissent et vont fouiller le sol comme des archéologues ou des chercheurs d'or. Ils récupèrent de minuscules petites boules de matière qui, selon eux, s'est transformée en un «super compost» boosté par les forces de vie souterraines. Ils utilisent aussi un calendrier astronomique, dans lequel toutes les planètes du système solaire jouent un rôle.



J'ai compris, à force de fréquenter ces paysans, de voir le sérieux avec lequel ils faisaient ça, d'admirer la beauté de leurs jardins, que derrière ces pratiques au début déroutantes, il y avait une vision cohérente du monde, une logique et une méthode qui portait ses fruits.



J'ai découvert qu'il y avait des associations chimiques précises entre organes et plantes médicinales, des phases astronomiques favorables ou non à la culture de telle ou telle partie de la plante. Après tout, la Lune et le Soleil agissent bien sur les êtres vivants. Pourquoi pas d'autres planètes ?

Je suis allée de surprise en surprise en découvrant qu'il ne s'agissait pas seulement d'une méthode simplement poétique et écologique mais que la science, en s'en emparant, obtenait de surprenants résultats.



Des études sont en cours, sur des sols complètement «lessivés» par la chimie, qui retrouvent de la vitalité. Les précieux vers de terre et leur cortège de petits êtres microscopiques, qui labourent la terre. Hé bien, ils reviennent. Personne ne sait comment ça marche. Mais l'invisible frappe encore.

Ce qui m'a séduit chez ces paysans, c'est leur façon d'allier le scientifique et le poétique. Ils sont un peu comme des alchimistes du XXIème siècle. Des guérisseurs, eux aussi. Ils soignent leur terre et leurs légumes, des légumes que nous mangeons ensuite. Donc, ils nous soignent. J'ai été touchée par le soin qu'ils mettaient dans chacun de leurs gestes, dans l'écoute et l'attention qu'ils essayaient de développer, en reconnaissant qu'ils n'y arrivaient pas toujours. Avec eux, j'ai recommencé à contempler le monde.



Cela m'a fait plonger au cœur du monde végétal : en m'arrêtant pour observer attentivement, j'ai découvert une sym-

phonie de formes et de couleurs. J'ai eu envie de creuser cette question de «l'intelligence» de la nature. J'ai écouté parler les botanistes. Ils m'ont raconté comment les plantes développent des stratégies pour communiquer entre elles, grâce à leurs racines ou des messages chimiques.

De plus en plus de chercheurs s'accordent pour dire que les végétaux ressentent les interactions avec leur environnement, et ont sans doute une forme de conscience, très différente de la nôtre mais qui reste à comprendre.

J'ai avancé plus loin encore, dans le monde des quanta, les petites particules de matière. La physique quantique, cette science fascinante, nous raconte un monde que nous ne pouvons pas saisir avec nos cerveaux d'aujourd'hui. Là, on touche aux frontières de l'entendement humain.

J'aurais pu choisir de faire une enquête journalistique sur chacune des disciplines traversées. Mais la conclusion aurait été la même. Nos capacités à connaître et à comprendre sont limitées. Plutôt que d'essayer de saisir rationnellement et à tout prix la biodynamie, la botanique ou les particules, j'ai choisi de rêver ces disciplines, de me laisser embarquer dans la beauté plastique de leurs images.

Relever le défi de filmer l'invisible, c'est ce qui m'a permis de découvrir des mondes visibles. Car des merveilles, telles que les sociétés végétales, attendent de capter notre attention.

C'est peut-être seulement en faisant l'expérience de la beauté, d'un lien d'interdépendance profond qui m'unit avec l'ensemble du monde vivant, en ouvrant ma perception vers d'autres formes d'intelligence, en un mot, en changeant mon regard sur ma place dans le monde, que je peux espérer la fin du massacre de la biodiversité. J'espère, non pas changer le monde avec mon film, mais susciter ne serait-ce que quelques étincelles dans le regard des spectateurs.

Le film balance entre raison et imaginaire, science et rêve. Pour moi, il est important de réconcilier ces deux approches du réel. En laissant les questions ouvertes, en rendant hommage à ces pionniers qui explorent de nouveaux horizons de connaissance.

Pour un ré-enchantement du monde.

## Les personnages



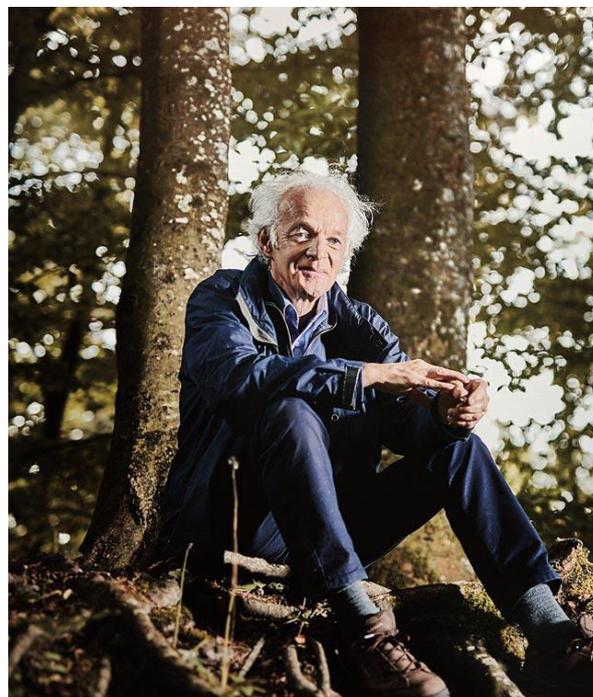
Damien, maraîcher en biodynamie



Etienne Klein, physicien



Anaïs, poète et amie



Ernst Zürcher, ingénieur en agroforesterie



Claude et Lydia Bourguignon, microbiologistes

## Note de réalisation

La nature

Bouba

Le son, l'image et le temps



## La nature

Le Causse du Quercy, où je vis, se transforme au fur et à mesure que mon regard change.

Au départ grisâtre, épineux, caillouteux, il va peu à peu révéler ses trésors : des fleurs rares, exubérantes et colorées. Une infinité de plantes médicinales. Territoire mystérieux, son sol est truffé de grottes dans lesquelles coulent des sources cachées. A la surface, des pierres à moitié enfouies sous la mousse, font voguer l'imaginaire vers des époques révolues.

La pureté du ciel permet d'observer les étoiles.

Mais cette nature n'est pas qu'un décor.

Les mouvements de la lune, du soleil et des étoiles forment des motifs récurrents. Ces motifs vont peu à peu résonner avec les formes géométriques observées dans les plantes, telles que les fractales, spirales, ou le tourbillon créé par le paysan dans la dynamisation.

La vie des éléments naturels - pluie, lumière, vent - imprègne le film. Les cycles du jour et de la nuit créent une pulsation. Je filme la graine devenir une pousse, les bourgeons grossir jusqu'à l'éclatement, une fleur d'onagre déployer ses pétales.

Tout au long du film, j'opère un rapprochement progressif vers les éléments. Au début, je filme le Causse en plan large. Puis je me rapproche du cœur des fleurs, vers l'intérieur de la matière, vers l'infiniment petit. Ce zoom avant va s'accélérer avec la découverte de la physique quantique et le désir de percer les secrets des particules.

C'est ainsi que la nature se transforme et devient un des personnages principaux du film.



## Bouba

Anaïs m'appelle Bouba, et ce surnom me colle à la peau.

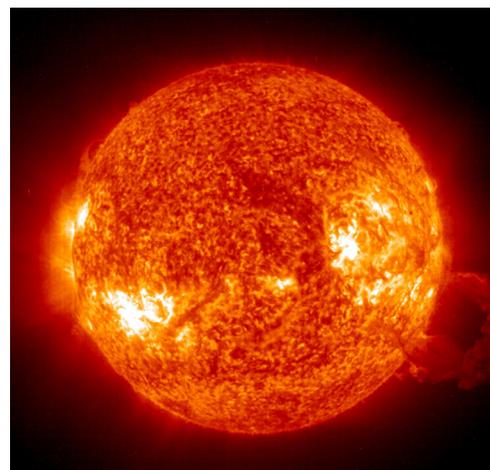
J'ai choisi de garder ce pseudonyme dans le film. Il me permet d'aborder cette quête intime avec de la légèreté, d'amener une distance humoristique vis-à-vis de mon sujet.

Le film est l'histoire d'un regard qui se transforme. Au départ la vision de Bouba est désespérée mais peu à peu, au fil de ses découvertes, elle s'émerveille.

Bouba existe de différentes façons : on entend sa voix, on sent sa présence derrière la caméra. Parfois, elle apparaît dans le champ quand l'interaction avec ses interlocuteurs le nécessite.

Bouba existe aussi à travers une voix-off, qui s'accompagne d'un montage d'images et de sons formant une pensée en construction, ce que j'appelle des «rêveries».

Ses inquiétudes métaphysiques sont traitées avec auto-dérision, par petites touches. Car il ne s'agit pas de définir une vérité. Cette quête doit pouvoir résonner chez le spectateur. Ainsi, tout au long du film, Bouba remet en question ce qu'elle voit et ce qu'elle entend, permettant au spectateur de se questionner.



## Le son, l'image et le temps

J'explore des outils de prises de vues qui permettent d'accéder à ce qui est invisible à notre perception directe : les planètes filmées par les robots envoyés dans l'espace ou par les télescopes depuis la Terre. La chair des fleurs filmées en macro ou l'utilisation d'une vidéo time-lapse pour admirer leur croissance. L'imagerie scientifique obtenue avec les microscopes permet d'entrer dans l'infiniment petit.

Je filme souvent à l'aube et au crépuscule, des moments importants pour la pratique biodynamique, qui sont aussi des moments de tension et de mystère. Le silence y est feutré, plein. Y résonne le vol d'un oiseau, le premier cri d'une hirondelle.

Pluie, tourbillon de l'eau, son des pas sur les cailloux, travail de la terre, son des pas dans la neige, crépitement du feu de bois.

Le son nous fait entrer au cœur des éléments naturels.

La matière des rêveries est faite également de sons.

Dans la plongée vers l'infiniment grand et l'infiniment petit, je crée une dimension sonore nouvelle, à l'aide de bruitages et de sonorités du monde naturel, sculptés en une création électroacoustique.

Ce travail du son va, en résonance avec les images, nous faire tomber dans l'abîme, nous donner à entendre la plante pousser, rêver l'expérience de la rencontre avec l'invisible.

J'aime filmer en plan fixe, prendre le temps, travailler la composition. Le plan-séquence permet de voir la fleur éclore, les astres monter dans le cadre et de sentir des interactions qui ont lieu entre les éléments naturels, au même moment.



La Croissance des végétaux par Jean Comandon et Pierre de Fonbrune, 1929.

Les échanges ne sont pas des interviews mais des moments partagés. Dans ces moments, je sais me mettre en retrait. J'écoute et je laisse advenir la parole de ceux que je filme. De vrais moments de silence peuvent avoir lieu.

Le dispositif filmique doit être léger, pour préserver la relation humaine. Certaines scènes seront tournées avec l'aide d'un chef-opérateur, lorsque ma présence à l'image sera nécessaire. J'ai besoin de trouver une complicité avec mes interlocuteurs pour que le film soit incarné et vivant.

Au montage les différentes strates du récit vont s'articuler, façonnant peu à peu une unité, un film envoûtant. Ma caméra, je la veux calme, opérant des mouvements amples. Elle prend le temps, et c'est le reflet d'un échange contemplatif que j'ai avec le monde extérieur. Cette caméra va s'articuler avec les rêveries, faites d'un assemblage d'images de textures différentes, plus hétéroclite, comme une pensée organique.

Le monde intérieur de Bouba, la vie des plantes, les rencontres, vont entrer en résonance, se percuter, s'entremêler pour construire un récit à plusieurs voix, fait de différents plans de perception.

## NOTE DU PRODUCTEUR

À la croisée des chemins entre film documentaire et expérimental, « La graine, les particules et la lune » va au-delà d'un exposé sur la biodynamie où la physique quantique. C'est une enquête poétique sur leur résonance, un regard sur le monde de l'intangible à travers la science, la philosophie et le sensoriel.

« La graine, les particules et la lune » est un film qui ne cherche pas à documenter. Dune Dupuy s'approche au plus près de ce qui l'interroge et joue avec ses propres questionnements. Elle suit un chemin non tracé : celui de son propre point de vue sur un sujet complexe et vaste, entre l'objectif et le subjectif. En cherchant dans la matière et ses mystères, elle se laisse entraîner dans un mouvement perpétuel entre l'infiniment petit et l'infiniment grand jusqu'à ce que surgisse de la nature, cette chose indescriptible qu'elle cherche à filmer : l'invisible.

En plus de l'audace structurelle et expressive de ce film, la bande sonore vient ici renforcer sa forme narrative et cet aspect a soulevé notre enthousiasme à nous lancer dans l'aventure.

C'est parce que c'est aussi « un film d'artisan », que nous voulons donner à Dune la liberté d'expérimenter, comme dans l'intimité d'un laboratoire ou d'une chambre noire, et laisser libre cours à ce que sa propre recherche nous surprenne.

Ce projet est aussi notre première coproduction avec la société toulousaine L'Argent. Après l'obtention du prix du scénario du Lot et de l'aide au court-métrage documentaire en région Midi-Pyrénées, L'Argent a sollicité un partenaire en Nouvelle-Aquitaine ayant l'expérience nécessaire pour garantir la bonne fin du film et qui lui permette de partager les coûts de production.

Ce film, en tant que documentaire de création aura certainement sa place en festival, mais nous n'excluons pas de rechercher un diffuseur télé afin de lui offrir la plus grande visibilité possible. D'autre part, depuis le début de l'écriture, Dune Dupuy communique avec Sophie Dulac, qui est intéressée pour distribuer le film.

Si Dune Dupuy filme en partant du postulat que l'objet qu'elle observe existe parce qu'elle est en train de l'observer, nous voulons croire que ce film existe déjà au moment où nous écrivons cette note. Ayant déjà obtenu plus de 45% du financement, l'implication de la région Nouvelle-Aquitaine donnerait à ce projet atypique et singulier, toute les chances de voir le jour.

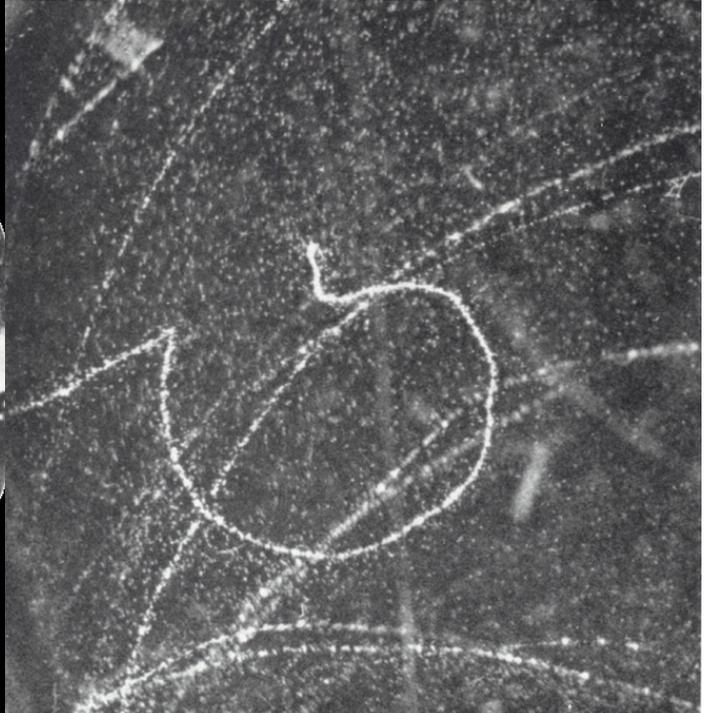
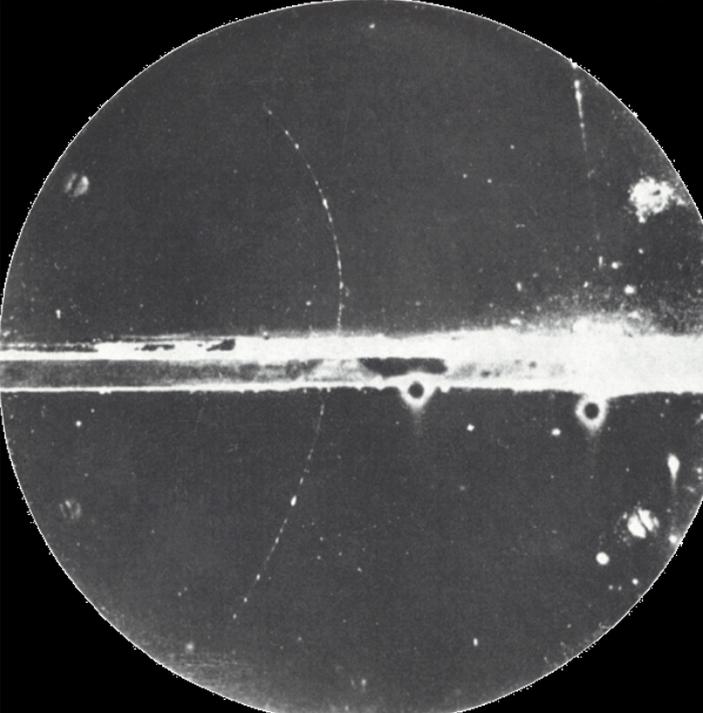
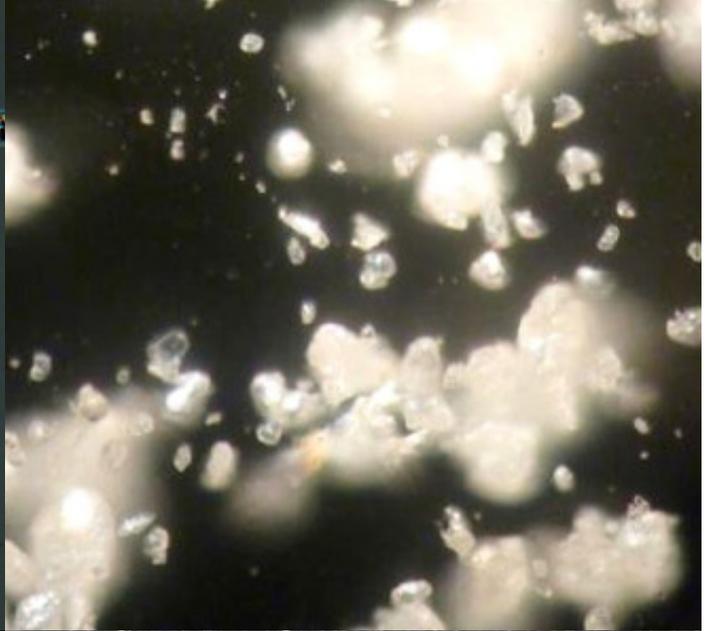
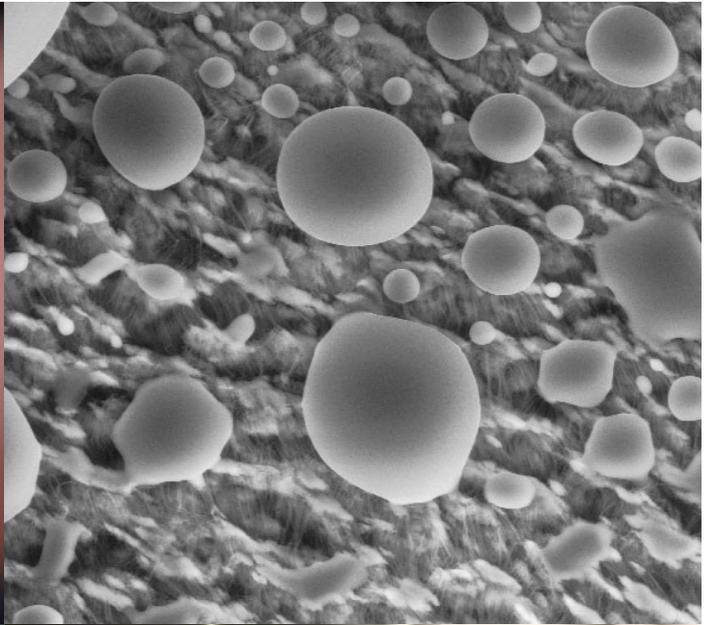
Thomas Bouniort

## Éléments graphiques



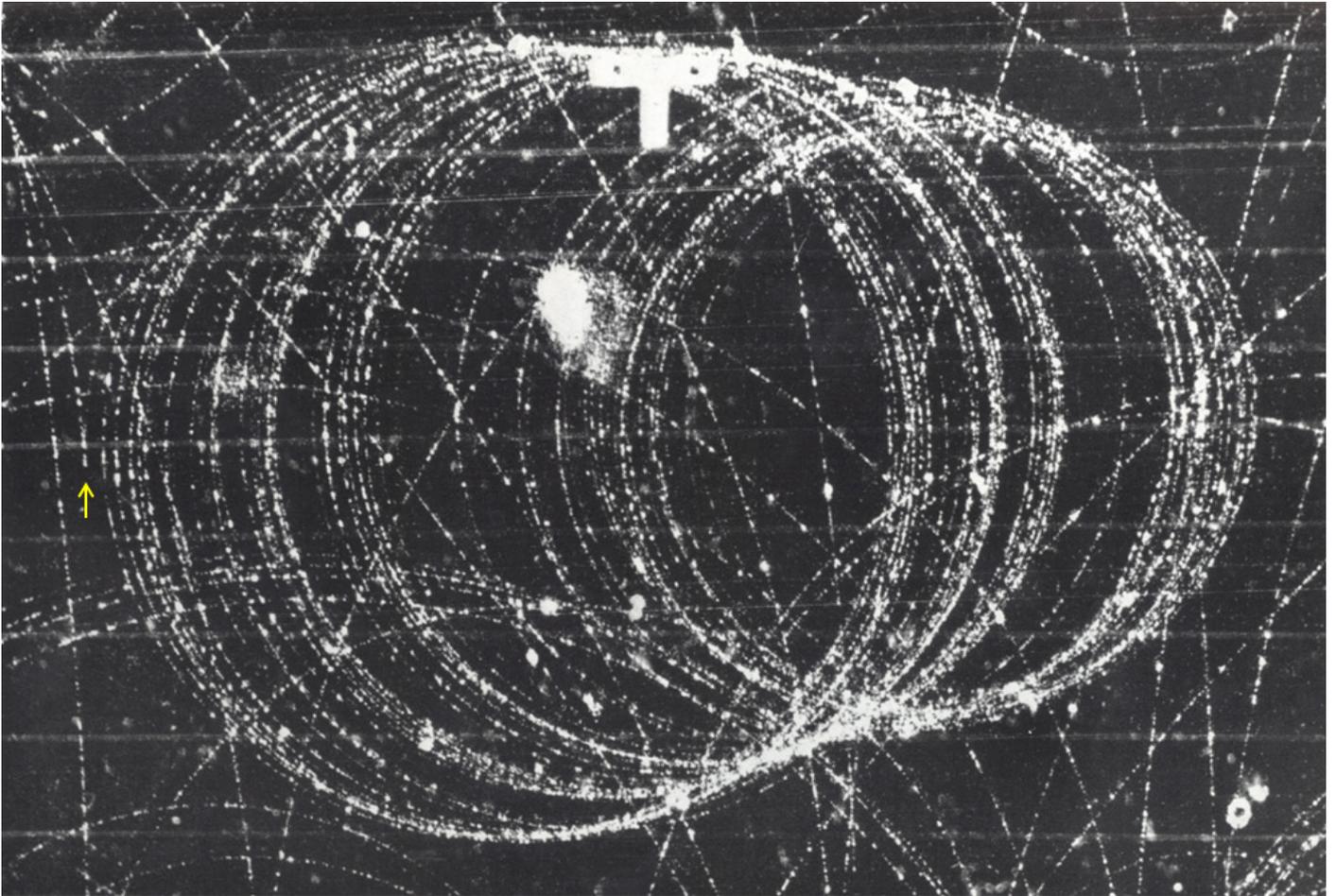






# Traitement

Les phrases en italique correspondent à la voix-off de Bouba.



## 1- Bouba et la tristesse

Vue en plongée sur des chaussures de randonnée qui arpentent un sol caillouteux.

*Je m'appelle Bouba. Je réalise des films. Enfin, j'essaye.*

La caméra décrit un large panoramique sur la lande, bordée de quelques chênes tordus. Des broussailles, des arbustes noirs plein d'épines.

*L'homme que j'aimais m'a quittée. C'est un peu comme si on m'avait enlevé le soleil. Le monde est devenu froid et hostile.*

Bruit de pages qui se tournent. Une pièce sombre, éclairée par une petite lampe de bureau. Je suis cachée derrière un gros livre, dont on peut lire le titre : «L'existence a-t-elle un sens ?». Sur le bureau, d'autres livres : «Métaphysique quantique. Le monde existe-t-il ?» / «Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner.»

*Depuis qu'il est parti, je me pose des questions du genre : pourquoi quelque chose existe, plutôt que rien ? J'ai lu une hypothèse selon laquelle les êtres humains seraient des zombies, dont chacune des pensées seraient prédéterminées par les lois de la physique. Je voudrais enquêter là-dessus. On m'a dit que je faisais une dépression sévère. Et Clément, mon ami producteur, trouve le projet trop flou. Je ne vois vraiment pas pourquoi.*

Rêverie. Des images aériennes d'un gigantesque incendie.

*Je suis arrivée à la conclusion que le monde n'a aucun sens. Et beaucoup de scientifiques sont d'accord avec moi. Le monde, il existe par le plus pur des hasards. Un hasard peut-être extraordinaire, mais... Un hasard quand même.*

Je filme la lune brillante et ronde par la fenêtre. On voit la lune de plus près maintenant, depuis le cosmos. Puis c'est la Terre, à travers le hublot d'une station spatiale. En fond sonore, les voix nasillardes des cosmonautes.

*L'univers est décrit par les lois de la physique.*

*Nous, les êtres vivants, nous ne sommes qu'un assemblage aléatoire de composants élémentaires.*

*Nous sommes le fruit du hasard, et il n'y a aucune intention derrière tout ça. L'évolution de la vie ne répond qu'au besoin de devenir plus fort pour survivre. Point à la ligne.*

Une planète tourne lentement dans le cosmos. Images du soleil filmé de près : une énorme boule de feu qui projette des flammes autour d'elle. On voit maintenant des images de la Terre filmée depuis la Station Spatiale Internationale. On glisse lentement à la surface du globe. On voit les océans, les nuages. Des déserts.

*D'ailleurs le monde se suffit à lui-même pour s'expliquer. Pas besoin d'autres dimensions. Tout n'est que pure matière. Même la conscience humaine, finalement, n'est que pure matière. Une sécrétion de notre cerveau. Un biologiste a dit que nous sommes des paquets de neurones perdus dans l'immensité froide et indifférente de l'Univers...*

Sur ces mots, des images se succèdent :

Des rues remplies de bougies allumées. / Visages en pleurs. / Images aériennes d'une forêt en train de disparaître sous les bulldozers. / Des champs de maïs brûlés, à perte de vue/ Des bureaucrates en costard cravate se serrent la main / Voix d'une journaliste à la radio: «On est déjà dans la 6ème extinction des espèces, il faut être lucide...»

*Mais au fond, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Il n'y a aucun esprit là-dedans. Aucune âme.*

## 2- Anaïs et l'invisible

Un joli Mas en pierre, dans la campagne. Une jeune femme sort de la maison.

« Bouba ! »

*Heureusement qu'il y a mon amie Anaïs, sans qui le monde serait vraiment désespérant.*

Je filme Anaïs en train de gratter des morceaux de pierres blanches. «Elles sont belles hein ? Je les ai sorties de la grange. Je leur fais prendre le soleil. »

Succession de photos d'elle : tout bébé, dans une poussette au milieu des brebis. Avec sa mère au bord de la rivière. Un détail de photo où on nous voit toutes les deux, enfants, lors d'une balade sur le Causse. Des images d'Anaïs en train de photographier sa grand-mère.

*Anaïs est poète. Elle est née ici, quelques jours avant moi. Elle dit qu'à cette époque, on communiquait déjà. Je dis qu'elle exagère fortement.*

Photo où on voit nos mères nous donner la tétée, côte à côte.

Anaïs est maintenant face à moi, elle me regarde en silence. Elle porte des lunettes de soleil et fume avec un je ne sais quoi d'aristocratique. Elle dit qu'elle veut m'emmener voir Laurence, une magnétiseuse, car il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Son eczéma a disparu du jour au lendemain.

*J'attends de voir.*

Anaïs nous conduit à travers les paysages du Causse. Jusqu'à la maison de Laurence.

Fondu au noir. (Sur l'écran noir, on entend ma voix) :

*C'est une femme qui vous scrute avec des yeux bleu clair. Elle passe ses mains au-dessus du corps, sans vous toucher. Elle raconte des trucs bizarres, sur un corps énergétique.*

*Et c'est tout.*

Les hautes herbes défilent lentement au bord du chemin. Des racines, énormes, soulèvent les dalles de pierre. A l'orée d'un bois, les chênes penchent les uns vers les autres, formant une voûte. Au sol, un trou sombre plonge dans les profondeurs de la terre. L'obscurité envahit le cadre.

Anaïs retourne ses mains, les scrute. Gros plan sur la peau. Ondulation. Puis des images prises au microscope : on voit des cellules bouger dans un liquide. L'une d'elles se fait encercler et attaquer par d'autres cellules.

*Il faut que je comprenne.*



« Ça y est, j'ai le sujet du film ! Je veux filmer l'invisible... » C'est le message que je laisse sur le répondeur téléphonique de Clément, toute excitée.

Je marche dans les bois, j'avance au milieu d'un hameau en ruines. Sous la mousse qui recouvre les pierres, des vers blancs s'affolent.

*Mais il y a un problème. Laurence ne veut pas être filmée.*

Je reçois un message de Clément: «Alors, euh, c'est intéressant... Mais je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi. Creuse encore? Je te rappelle...»

Je roule vers la ville.

*Non, j'arrête le cinéma.  
Trop dur.*

J'entre dans une pharmacie. J'attends mon tour au guichet.  
*Qu'est-ce que je pourrais faire ? Plombière ? Pourquoi pas plombière ? La plomberie, ça marche bien avec les lois de la physique. Et pas besoin d'y mettre une âme.*

Je demande à la pharmacienne si elle n'a pas quelque chose pour l'humeur. Elle me vend une boîte de gélules sur laquelle est peinte une fleur jaune sur un fond vert: «C'est naturel» dit-elle.

### **3- Biodynamie.**

Anaïs me montre des photos qu'elle a prises avec des paysans, on voit un vieux monsieur souriant avec des cornes de vache dans les mains, et plein d'autres gens, avec des cornes de vaches dans les mains. Elle me dit qu'en agriculture biodynamique, ils font des trucs étonnants et qu'ils travaillent avec l'invisible. Ça vaudrait peut-être le coup d'aller voir ce qu'ils fabriquent ?

Encore verts, les arbres ondulent dans un paysage rural.

Dans une cour de ferme, des agriculteurs se sont réunis. Sur des tables sont disposés des crânes d'animaux, des cagettes pleines de fleurs séchées, des viscères qui ont été mises à tremper dans des seaux. Des hommes et des femmes s'activent. Ils remplissent les boyaux de fleurs, d'autres mettent de l'écorce de chêne dans les crânes. Quelque chose qui ressemble à une panse d'animal est remplie de fleurs de pissenlit puis recousue.

Un homme explique : « Les propriétés de la camomille vont être démultipliées si on la met dans un intestin grêle de bovidé parce que l'intestin a la capacité de récupérer les propriétés de la camomille. Il y a comme une sympathie dans le vivant, et donc on va rassembler les deux et les mettre dans la terre pendant l'hiver. »

« En hiver il fait froid peut-être, mais c'est là que le sol a le plus de vitalité – et quand on va déterrer ça au printemps, on aura quelque chose qui est porteur de vie »

Les paysans avancent avec des pelles et des pioches au sommet d'une colline. Ça discute joyeusement. Ils creusent des trous dans le sol, enterrent leurs paquets organiques, recouvrent de terre. Ils mettent des pierres et des bâtons pour se souvenir des emplacements.

Je les entends parler d'influence des planètes. D'« impondérable ». Des phrases émergent du chaos des conversations : « On est dans quelque chose de non-matériel qui porte la vie. Quelque chose qui n'est pas saisissable avec nos outils de mesure ... »

Pour le moment, je n'arrive qu'à saisir des bribes de discussion. Je filme les gestes et les visages attentifs.

Damien, un grand gaillard au regard franc, éclate de rire quand je lui dis que je veux filmer l'invisible. Il est maraîcher, et veut bien essayer de me montrer les choses qui se passent dans son jardin.

### **4- Damien et le système solaire.**

Je suis avec Damien, dans sa cuisine. C'est la nuit. Il fait chauffer un peu d'eau dans laquelle il dilue de la poudre de quartz : à peine une pointe de couteau. Assis sur les marches du perron, il plonge la main dans sa gamelle d'eau, un sourire aux lèvres. Sa main effectue une rotation dans un sens, puis dans l'autre, créant une spirale au son hypnotique. Ça dure, longtemps. Inlassablement, il répète le geste. Pendant ce temps, des hirondelles tournoient dans le ciel. Le jour est en train de se lever. Damien remplit une cuve avec son eau dynamisée et s'en va pulvériser le mélange sur son jardin. Les gouttelettes jaillissent sur les cultures, tandis que le soleil pointe au sommet de la colline. Avec l'aube les oiseaux ont démarré leur concert.

Plus tard, dans la serre, Damien observe des plants de courgette dressés vers le ciel :

« C'est le résultat de la préparation de silice que je viens de passer. Tu peux regarder dans les jardins, des plants comme ça t'en verras pas ! J'ai mis 4 grammes de silice pour 1 hectare. C'est difficile à admettre hein ? Mais ça rayonne, même dans le lointain là-bas (il désigne du doigt les collines). La silice connecte le végétal avec le soleil.

Elle l'aide à récupérer cette force cosmique. »

Plus tard, dans la serre chauffée à blanc, je filme « l'arbre à courgette » et la main de Damien qui en récolte les fruits.

Dans sa vision du monde, les plantes sont toutes bonnes même si certaines sont envahissantes. Il me montre comment l'amarante, une « mauvaise herbe » lui permet de drainer le sol en profondeur, à l'aide de ses puissantes racines. « Je ne laboure quasiment pas. Je désherbe et je sème directement. Regarde ça. »

Je filme la terre en gros plan: elle est grasse et brune. « C'est beaucoup de travail, sinon mes poireaux ne vont pas pouvoir pousser ! » dit-il dans un sourire avant de revenir à son travail.

La parole circule entre nous, libre. Je suis quand même sceptique: « Comment peux-tu dire que la silice « rayonne » ? » « Je peux le dire parce que je le sens ! » dit Damien. « La biodynamie, on peut pas l'expliquer rationnellement. Il y a des interactions chimiques entre les plantes, d'accord, des choses sont vérifiables mais pour le reste, c'est surtout ta pensée et ton imaginaire qui agissent. Quelque part, quelque chose existe parce que je le regarde. Non ? » Je le filme en train d'arracher des amarantes. Son corps musclé, son visage buriné empreint de calme.

*Ma pensée. Et mon imaginaire. Je ne voudrais pas l'arracher à son bonheur.*

« Tu vois le rythme du soleil autour de la Terre. C'est ce qui crée les saisons. Dans chaque journée, tu peux sentir le même mouvement », dit Damien en observant attentivement une fleur de courge.

Je réalise un time-lapse avec les fleurs du jardin. Toutes repliées au petit matin, elles relèvent la tête tandis que le soleil se déplace dans le cadre. A midi, heure de gloire, elles ouvrent leur corolle au maximum, puis penchent à nouveau vers le sol tandis que l'obscurité les engloutit.

« La Terre inspire et expire tous les jours » dit Damien.

La nuit, la Lune à son dernier quartier descend lentement dans le ciel. Des plants de haricots se sont entortillés sur leur tuteur, créant des arabesques gracieuses. Des fleurs de courge allument leurs lueurs de bougies. Le ruban des étoiles se déplace lentement dans le ciel.

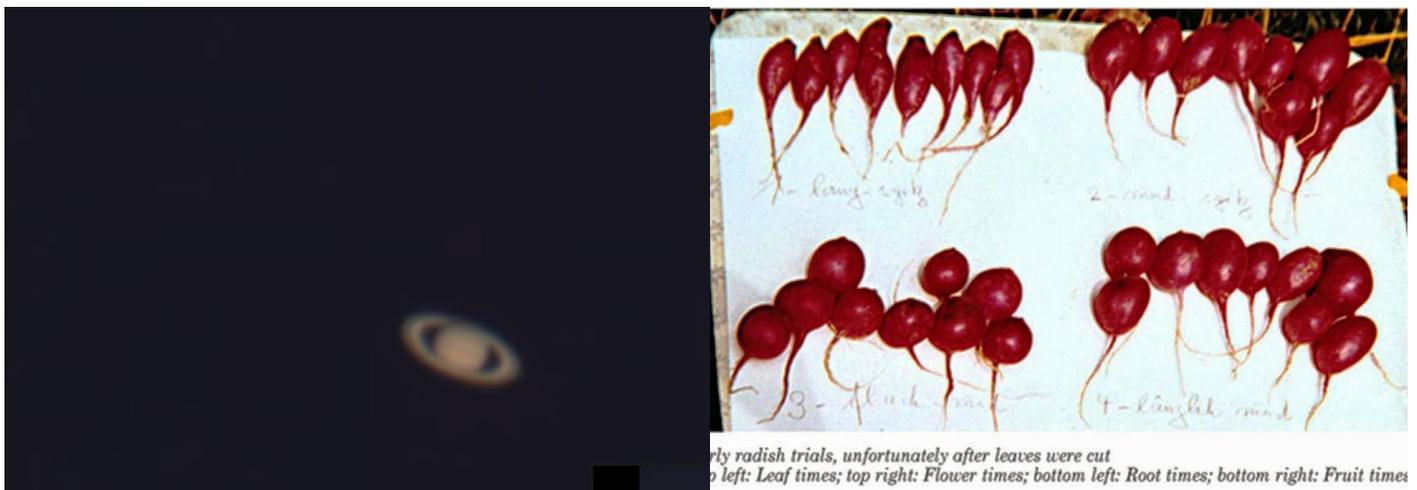
Avec Damien, on fume, assis dehors sur le perron.

« Les gens veulent bien admettre l'influence de la Lune sur les marées. Pourquoi pas sur les végétaux ? » Il me montre son calendrier biodynamique. « Demain, on sera en « jour-fruit ». C'est-à-dire que la Lune et Saturne seront devant la constellation du Bélier, tous deux liés à l'élément chaleur. Idéal pour la récolte des fruits. »

*Saturne, tu veux dire la planète qui se trouve à 1658 millions de kilomètres de nous ?*

Damien continue: « Ce calendrier est le résultat de 50 ans d'essais systématiques dans lesquels Maria Thun a pu observer des changements importants sur les racines, les feuilles, les fleurs ou les fruits, en fonction des positions de la Lune et des constellations. »

Il me montre des photos de tests, sur lesquelles on voit des groupes de radis aux formes différentes. « Et il n'y a pas que la Lune. En fait, toutes les planètes du système solaire rayonnent. Là, sur la Terre ! Ce n'est pas d'une précision absolue, mais ça aide, il y a des périodes favorables ou défavorables. » Je filme Damien, le nez levé vers le ciel.



*Résumons-nous : Saturne rayonne sur les courgettes. L'écorce de chêne est mise dans un crâne pour contenir les forces de vie. Je ne vois pas comment je vais annoncer ça à Clément.*

Image de Saturne, filmée au télescope: une petite boule entourée de ses anneaux, tremblotant dans l'immensité. Pendant ce temps, discussion téléphonique avec Clément. Il a bien vu les rushs que je lui ai envoyés. « Le jardin est beau, c'est vrai, et les courgettes sont énormes. Mais on ne comprend pas comment ça marche. Est-ce qu'on peut filmer quelque chose de plus concret ? »

## **5- Première intrusion des particules**

Je discute avec Anaïs, occupée à photographier une dalle de calcaire qu'elle a mise au jour devant sa maison. Elle me demande si j'ai des nouvelles de mon ex. «C'est drôle que tu me poses la question, car justement, j'ai rêvé de lui avant-hier, et le lendemain j'avais un mail de lui. C'était pas arrivé depuis longtemps.» «Ah oui? dit Anaïs, ça me fait penser à un truc de la physique quantique, les particules imbriquées, ou quelque chose comme ça.»

*Les particules intriquées: « Si deux particules ont interagi, elles se souviennent l'une de l'autre et l'une sait instantanément ce que fait l'autre sans aucune transmission d'information, même si elles sont à deux extrémités de l'Univers. »*

Apparaît une image un peu floue, sur laquelle on distingue des amants en train de s'embrasser.

*Pour le moment, il est à l'autre bout de l'univers, en train de roucouler avec sa nouvelle copine. Donc les particules intriquées me font une belle jambe.*

## **6- Rencontre avec Claude et Lydia Bourguignon**

Le paysage du Causse défile à travers la vitre de la voiture.

*Je sais ce qu'il me faut. Il me faut des éprouvettes et des blouses blanches. Il me faut des expériences en double aveugle et des lois de la physique. Il me faut un résultat, bien probant. Je pars chez Claude et Lydia Bourguignon, le célèbre couple d'agronomes qui a défrayé la chronique dans les années 80 pour avoir critiqué les méthodes enseignées à l'Institut National de la Recherche Agronomique. Ils étudient en laboratoire les sols traités en biodynamie. Ils pourront peut-être me montrer quelque chose.*

Vue en coupe d'un sol, en gros plan. On voit une terre brune, dans laquelle des vers de terre se contorsionnent. « Les sols traités en biodynamie développent une vie microbiologique largement au-dessus de la moyenne. Donc on va pouvoir soigner la plupart des sols qui sont complètement lessivés par 50 ans de chimie » me dit Claude. «Mais comment expliquer que des planètes aussi lointaines que Saturne aient une influence sur les végétaux ? Ou qu'une si petite quantité de silice puisse rayonner sur une si grande surface ? Ou que de la bouse mise dans une corne de vache ramène de la vie? » Lydia me répond: « On ne sait pas. Il nous manque les outils de mesure appropriés pour comprendre comment ça marche. Mais l'intérêt aujourd'hui pour beaucoup de gens, c'est que ça marche ! Ce qu'il faut comprendre aussi, c'est que la biodynamie ne peut pas être appliquée comme une recette. C'est une démarche personnelle que tu dois t'approprier. »

Ils me montrent une autre coupe de terre : c'est un extrait d'un sol en conventionnel. La terre est complètement desséchée.

Fondu au noir.

## **7- Rencontre avec Ernst Zürcher**

Par la fenêtre de la voiture, défile un paysage de montagnes majestueuses, enneigées.

*Il faut que je rencontre Ernst Zürcher. «Les arbres, entre visible et invisible»: c'est le titre de son livre, qui était fait pour moi. Il montre que de plus en plus, les découvertes scientifiques rejoignent des savoirs anciens qu'on qualifiait de superstitions. Il rejoint la communauté de ceux qui prouvent qu'on a toutes les solutions pour développer l'agriculture du futur, celle dans laquelle on coopère avec les plantes au lieu de les détruire.*

Avec mon équipe, nous arrivons au milieu d'une forêt sombre, devant un chalet à moitié recouvert de neige. Ernst est assis près du poêle. Avec sa crinière de cheveux blancs, il ressemble à un personnage de conte. Il nous parle du monde des arbres, de sa voix douce et empreinte d'humilité. Nous écoutons, captivés comme des petits enfants. Je filme les visages attentifs colorés par la lueur des flammes.

« Les arbres ont une rythmique interne, mais ils sont aussi connectés au cosmos. Ils perçoivent dans leurs cellules les rythmes de la Lune et aussi des planètes lointaines. Ce sont des choses que les anciens savaient, car ils avaient plus de temps pour observer les phénomènes naturels. Ce qui expliquerait les savoirs populaires liés à la Lune : les meilleurs moments pour abattre les arbres ou semer au jardin.

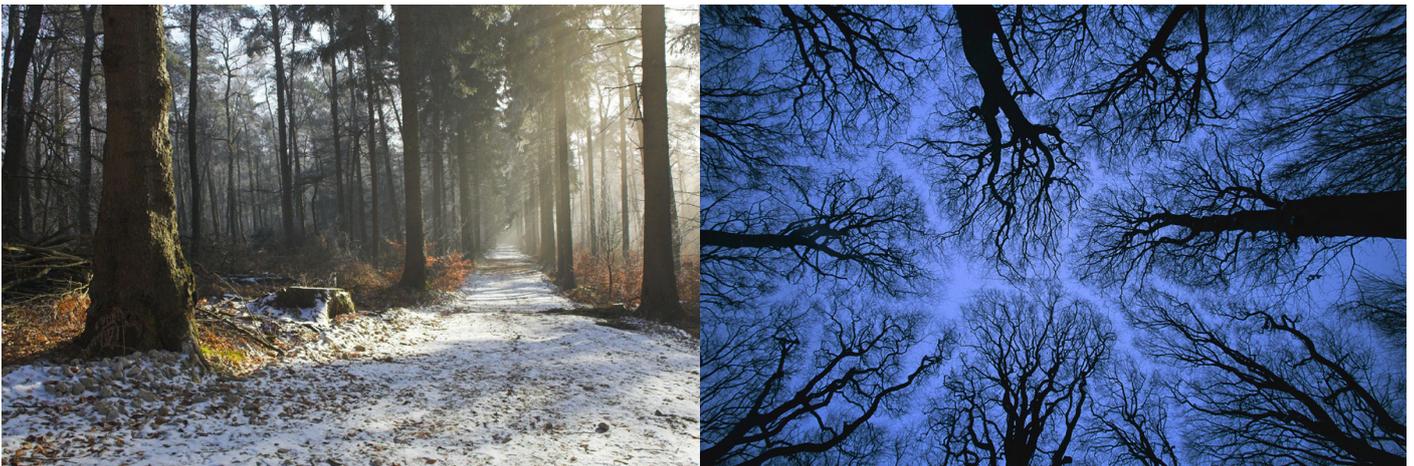
A chaque cycle lunaire, le diamètre des troncs d'arbre fluctue : c'est comme une marée. On ne peut pas le voir à l'œil nu, bien sûr. Mais imagine une respiration qui se passerait dans une autre dimension (il fait un geste de la main). Il se passe la même chose dans les bourgeons. Ils se gonflent, s'étirent et se replient tout au long de l'hiver avant de s'ouvrir pour de bon au printemps. Chaque espèce possède sa rythmique propre en lien avec les planètes. C'est comme une symphonie silencieuse. »

La voix d'Ernst déroule son récit tandis que les images nous emportent au-dehors. La neige éclaire faiblement le sous-bois. Lentement, un pin dévoile les sinuosités de son tronc, jusqu'à l'intimité d'une jeune pousse torsadée.

Retour dans le chalet, où les visages pensifs sont rivés sur la flamme du poêle. Le silence est ponctué par les craquements du bois dans le foyer.

Ernst me montre les travaux d'un chercheur anglais qui a passé des années à photographier les bourgeons, mettant en évidence le lien entre leurs fluctuations et le passage des constellations. Son travail, colossal, n'a pas intéressé grand-monde jusqu'ici.

C'est la nuit. Dehors, dans le ciel noir, je filme l'ovale de la Lune. « Demain, dans la forêt voisine, des amis bûcherons vont couper des ormes car la Lune est décroissante. Le bois devrait être particulièrement résistant. » dit Ernst.



C'est le matin, nous sommes en forêt. Nous marchons longtemps en silence au milieu d'arbres imposants. Pas de mots, mais les visages qui écoutent et regardent.

Ernst nous montre la cime des arbres. Des chercheurs ont découvert que les branches de certaines espèces ne se touchaient pas, pour laisser à chacune de l'espace et de la lumière. Ils ont appelé ça des « timidités ».

Nous arpentons la forêt, et Ernst nous explique que les arbres communiquent entre eux grâce au système des racines, en partenariat avec certains champignons qui assurent le transfert des nutriments. Qu'ils nourrissent de cette façon les plus jeunes arbres. Qu'ils peuvent être « avertis » d'un danger qui affecte leurs voisins. Comment exactement, cela reste encore flou.

Ernst nous dit que le secret du monde est là partout, autour de nous.

Il nous raconte. La disposition des feuilles autour des tiges est en spirale, chez toutes les plantes primitives.

Il nous montre la structure en spirale de la tige de pin. « Elle est régie par la section dorée, la suite mathématique dont chaque élément est égal à la somme des deux précédents. Ici, c'est le rapport entre le nombre de spirales ascendantes (13) et le nombre de spirales descendantes (8).

La section dorée, on la retrouve dans la pomme de pin, la coquille de l'escargot, la joubarbe, et une infinité de végétaux. Notre sang se déplace dans les veines en suivant un mouvement spiralé. Jusque dans l'ADN, on trouve le nombre d'or. »

« Il y a comme une rythmique, quelque chose qui pulse », dit Ernst.

Nous quittons le chalet enfoui sous la neige, nous redescendons de la montagne.  
A Genève, je filme l'enfilade des grandes avenues froides.  
Des sapins ont été coupés et entassés sur le bitume.

*J'ai eu la sensation d'avancer au milieu d'une ville extraterrestre. Les habitants de cette ville, les arbres, bougeaient au ralenti.*

*Et si c'était moi qui allait à toute vitesse?*

## **8- Le printemps des particules**

Je suis de retour sur le Causse, j'avance dans un bois de chênes, je filme la cime des arbres.

*Etes-vous timides?*

Le chant qui monte maintenant, c'est celui du vent et de la pluie. Une rythmique de formes et de couleurs à travers les bourgeons duveteux, puis les petites feuilles dentelées, le premier soubresaut d'une fleur de lilas.

Imperceptiblement, je me rapproche des éléments, je filme les fleurs de plus près.

L'orage secoue les pruniers. A travers champs, je guette l'explosion des premiers boutons : des boules de lumière dans la campagne encore grise.

Une énorme lune rousse se lève à l'horizon. La neige des pétales tombe au sol. Je demande au papillon qui s'est posé devant ma caméra de ne plus bouger.

Du bout du doigt je compte les pétales des petites fleurs. «3, 5, 8, 13...»

Dans le bois, la caméra suit lentement les sinuosités du tronc.

*Toi le chêne, il paraît que tu es un guerrier, qui reçoit l'influence de la planète Mars.*

*Je ne peux pas te voir pousser, ou il faudrait que je reste ici toute ma vie, à te regarder.*

Time-lapse : un gland s'ouvre en deux, une pousse en sort, elle croît, forme ses premières feuilles.

*Toi le géant, comment me vois-tu ?*

Je m'approche encore plus du cœur des fleurs, en macro. J'entre dans un univers étrange, fractal et géométrique. La peau végétale vibre doucement.

Je retourne voir Damien. Sous le regard intrigué d'une vache, il ramasse les précieuses bouses spiralées, comme s'il s'agissait de la 8<sup>ème</sup> merveille du monde. Il la brasse avec une pelle, en tournant, sous le soleil. Je zoome dans la bouse. Silencieux, concentré, il tasse la bouse dans des cornes, qu'il va enterrer dans un coin du jardin. Sur les marches du perron, à la nuit tombée, il dynamise son eau, en tournant dans un sens, en tournant dans l'autre. Je zoome dans le tourbillon, dans la spirale.

*Il y a forcément une explication à toutes ces étrangetés. La réponse ne peut venir que de la matière, puisque tout est matière. Je me souviens d'une histoire de particules, qui étaient perturbées par l'appareil de mesure des physiciens. D'une possible influence de la conscience... Je n'en suis pas sûre, il faudrait vérifier.*

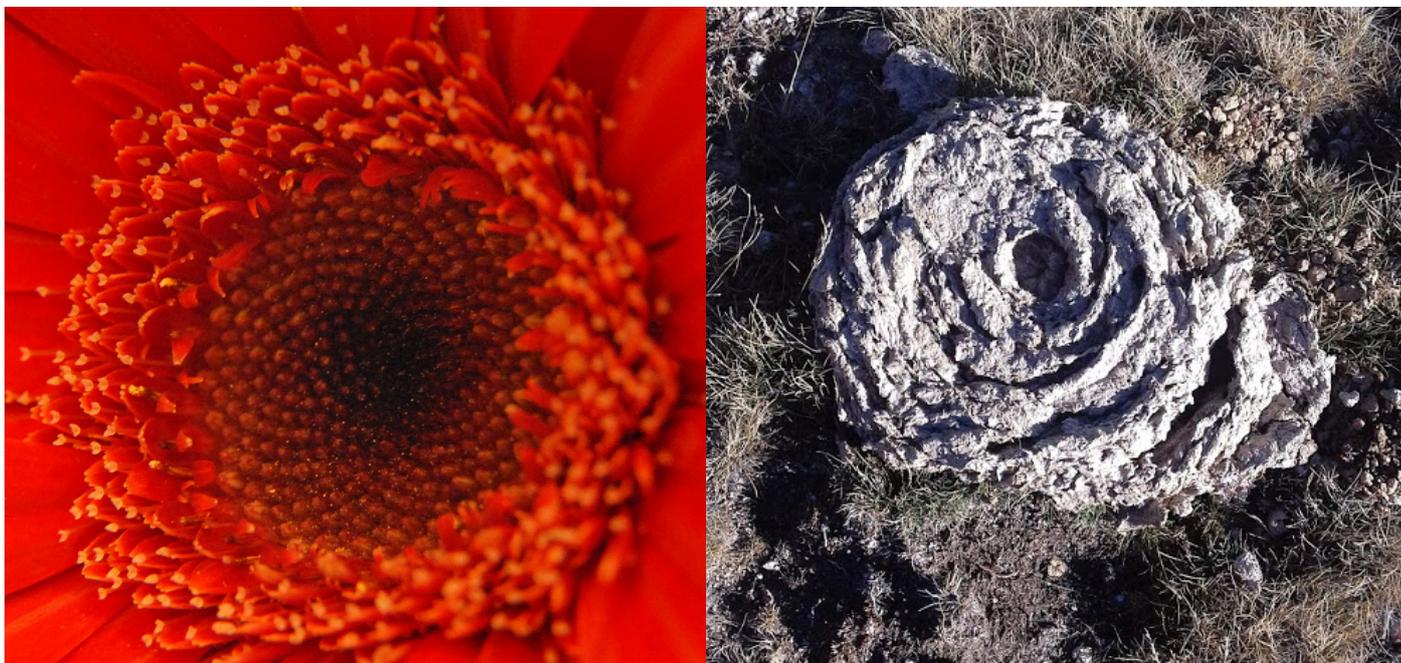
Dans l'immensité du cosmos, le disque de la galaxie tourne lentement sur lui-même.

Saturne et ses anneaux, ciselés comme les sillons d'un vinyle géant, grondent sourdement. Puis le tourbillon de l'eau apparaît et le bruit de l'eau brassée dans un sens, puis dans l'autre.

*Ce sont les physiciens qui étudient le réel. Les particules élémentaires... C'est là que tout doit commencer, que tout doit terminer. Le résultat de l'équation. C'est elles qui le détiennent. Elles peuvent sûrement tout expliquer. Le magnétisme de Laurence. La silice de Damien. Les timidités.*

Je zoome, j'avance dans le cœur d'une fleur. Puis d'autres images se succèdent, m'emmenant toujours plus profond dans la matière. Des organismes microscopiques aux formes parfaites, symétriques, s'agitent dans un liquide. Au son, ça glougloute, ça bouillonne.

*Est-ce qu'on peut filmer les particules ?*



Des traces blanches apparaissent sur un fond noir. Lignes droites, lignes courbes aléatoires.  
Je zoome encore dans l'image, jusqu'à ce qu'elle soit remplie par une tache blanche, floue, abstraite.

« Il y a un problème » dit une voix d'homme, stoppant brusquement le cours de ma rêverie.  
En face de moi, est assis le physicien Etienne Klein. Il est vêtu très élégamment d'un complet-veston en soie violette.  
Nous sommes dans un bureau, au CERN.

## 9- La danse des particules

« Je sens que je vais vous décevoir, mais ce que vous avez vu sur l'image, c'est uniquement la trace d'un électron qui a été bombardé par des particules de lumière. Car vous ne pouvez pas vraiment observer une particule en temps réel. Seulement l'effet que produit votre observation de la particule. En physique quantique, il y a une loi fondamentale dite du « principe d'incertitude. »

A travers mon échange avec Etienne, j'apprends que la matière, au niveau subatomique, n'est pas vraiment de la matière.

Les particules élémentaires sont des entités étranges, ressemblant tantôt à des objets, tantôt à des ondes, qui surgissent du vide ou de « champs de potentialité » et se « fixent » dans l'espace au moment où elles sont mesurées. Elles sont reliées entre elles à travers l'espace et le temps, on peut même transmettre des informations de l'une à l'autre, instantanément. « Mais c'est encore plus compliqué », dit Etienne.

*Ah oui, un peu comme l'action de Saturne sur les courgettes ?*

Etienne attrape un ouvrage de Physique et lit: « Toute mesure faite sur une particule apparaît comme une mesure irréductible entre l'objet sur lequel on effectue cette mesure et l'appareil proprement dit. Cette interaction empêche de faire la part entre ce qui revient en propre à l'objet mesuré et ce qui revient en propre à l'appareil de mesure comme si les propriétés des particules ne pouvaient plus être détachées des conditions de leur manifestation. La physique quantique a obligé à reconsidérer la neutralité de l'opération de mesure... » Etienne referme son livre et se tourne vers moi: « En fait le comportement bizarre des particules est vraiment intraduisible dans le langage ordinaire ».

Nous avançons maintenant dans un long corridor blanc. Etienne poursuit: « Je peux essayer de vous le raconter autrement : c'est l'histoire d'un roi qui tient un oiseau dans sa main et demande à un sage : « L'oiseau, est-il vivant, ou mort ? » Le sage sait que s'il dit « vivant », le roi écrasera l'oiseau dans son poing. Et il sait que s'il dit « mort », le roi laissera l'oiseau s'envoler. Prudent, le sage répond donc: « La réponse est dans votre main. »

« Toutes les analogies sont fausses, reprend Etienne. Mais ça peut aider à comprendre. Car cette physique nous oblige à penser contre notre cerveau. »

*Il faut qu'on change nos cerveaux, alors ?*

«En tout cas, une particule quantique n'est ni un corpuscule, ni une onde. C'est « autre chose ».  
Donc pour les filmer, vous repasserez ».

*Quelque chose que je ne peux même pas concevoir.*

Je me promène à l'intérieur du CERN avec Etienne, dans des corridors cylindriques, gigantesques, à l'allure futuriste. J'observe les collisionneurs, des tubes géants dans lesquels on envoie les petites particules se télescoper entre elles. Curieusement, ils rappellent le cœur de certaines fleurs. Etienne me montre ensuite, sur les écrans d'ordinateurs, des explosions colorées, des tracés géométriques. Ce sont les simulations numériques des collisions.

*Les particules se cachent pour danser. Et dès qu'on branche le microscope, elles se figent.  
Elles sont tellement pudiques. Elles ne révèlent pas leurs secrets.*

La pleine lune monte dans le ciel au-dessus du CERN.

*Mais là, quand je regarde le monde, il a changé. Forcément, il n'est plus le même.*

Retour au bureau d'Etienne.

Une question me hante. «Peut-on imaginer qu'il y a un lien entre notre pensée et la matière ? Quand on fait une mesure sur des particules, cela revient bien à dire qu'on les observe ? Or, mesurer une particule, c'est la déterminer ?»

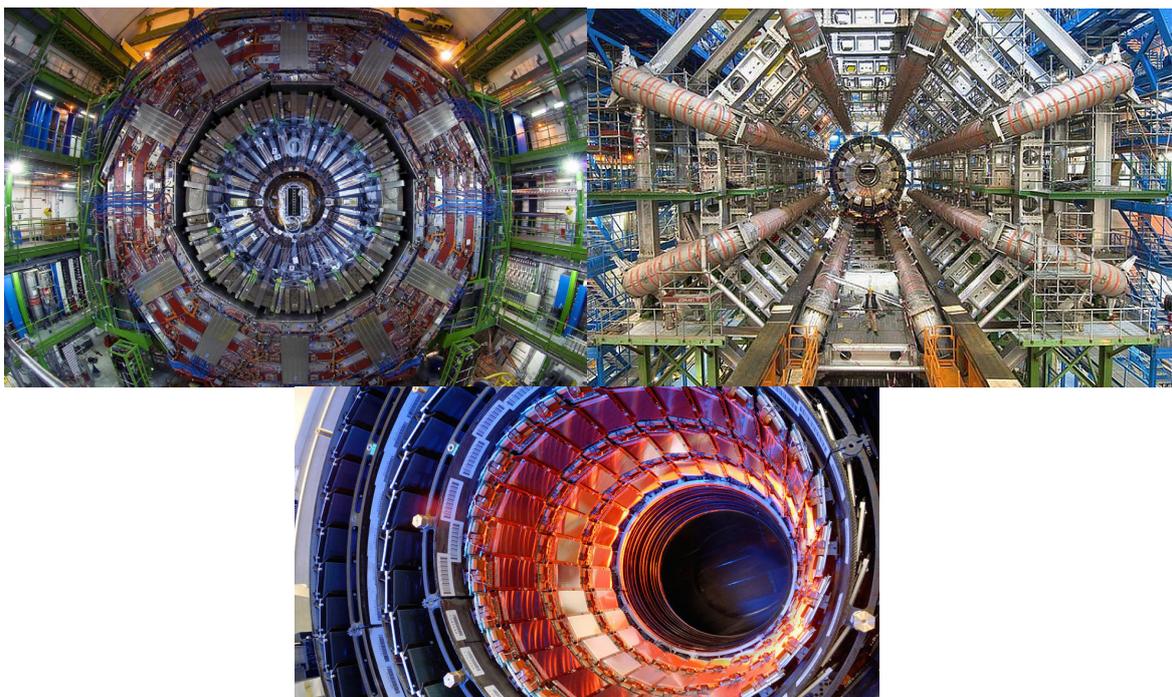
Etienne est formel : c'est bien une théorie développée par certains physiciens, mais il la trouve fantaisiste. Le principe d'incertitude, et les autres lois de la mécanique quantique, ne s'appliquent pas à notre monde macroscopique. Selon lui, il vaut mieux renoncer, pour le moment, à une action de la pensée sur la matière. Peut-être qu'un jour, nous aurons plus de données pour étudier à nouveau cette question.

L'entretien se termine sur le sourire énigmatique du physicien.

*J'ai l'impression qu'il ne m'a pas tout dit. Ou que mon cerveau est trop petit.*

Je reçois un texto d'Anaïs: «Tu es au CERN? J'ai rêvé que je dansais au milieu d'une explosion colorée, dans l'espace...»

*Laisse tomber, c'est une pure coïncidence.*



## 10- La dernière rencontre

Message téléphonique de Clément. Il trouve le projet trop nébuleux, il ne peut pas s'engager pour le moment. Il est désolé mais il me propose d'aller déjeuner avec lui un de ces jours.

Voyage de retour sur le Causse. Les chênes défilent par la fenêtre ouverte où s'engouffre le vacarme assourdissant des cigales. Je m'arrête au bord de la route. Je filme le ciel criblé d'étoiles.

*Il est temps de me renseigner concrètement sur ces études de plomberie. Quoi, plombière, c'est très bien. Une fois que t'as compris dans quel sens ça coule, tu es tranquille. Ça ne risque pas de se mettre à couler dans l'autre sens.*

J'ouvre le placard à médicaments, j'attrape la boîte de gélules avec la fleur jaune peinte sur le fond vert. Ecran d'ordinateur, Wikipédia, photo de la plante : le « Millepertuis ». Je lis : « Hypericum Perforatum. Aime les sols calcaires. Aussi appelé herbe de la St Jean, il s'épanouit au solstice d'été. De récentes études montrent qu'il est aussi efficace que les antidépresseurs conventionnels. »

Je reçois un mail du physicien. Il m'a envoyé son anagramme préférée qui apparaît sur l'écran : « Le Boson scalaire de Higgs / L'horloge des anges ici-bas »

Fondu au noir.

Les chaussures de randonnée avancent sur l'herbe verte. Je filme la rythmique colorée des lichens. Des tapis de mousse en macro qui ressemblent à des forêts vues d'en haut.

C'est l'été. Le soleil cogne fort. J'avance dans un champ. Au centre, il y a une tache jaune. Je m'approche. Des petites fleurs jaunes, de l'air de rien du tout. C'est le Millepertuis.

*Je m'appelle Bouba, et je suis en train de réaliser un film.*

*Il y a tellement de merveilles à découvrir. Une vie ne suffira pas.*

Avec Anaïs, on avance dans les champs en tenue agricole. Accroupie, Anaïs observe une petite plante et consulte un bouquin. «C'est la Bugrane !» Elle lit ses propriétés : « Elle contient une huile essentielle, des tanins... C'est un excellent diurétique. Tu te rends compte ? Elle est là, partout. Y'a qu'à se baisser.»

Nous sommes comme deux gamines sur la piste d'un trésor. Surexcitées.

A la recherche de l'Achillée Millefeuille, je suis mon amie qui s'enfonce dans les broussailles, repousse les ronces. «Il devrait y en avoir près des points d'eau, ou dans les endroits très secs. Son truc à elle, c'est de réguler les liquides.» Anaïs chantonne, une mélodie de son invention. Arrivée devant un champ immense, elle s'arrête et scrute au loin. Sans un mot, nous avançons dans la même direction.

Une colonie entière d'Achillée Millefeuille nous attend dans ce coin paumé. Anaïs s'extasie: « Il faut inventer un chant pour la plante ! Elle guide nos pas. »

*Une fois que tu commences à t'intéresser à quelque chose, la chose apparaît partout dans ton champ de vision.*

Je filme les plantes médicinales qui surgissent autour de nous: la Vipérine, la Carotte Sauvage, le Bouillon Blanc, la Sauge des prés.

*Ce ne sont pas les choses qui sont invisibles. C'est plutôt moi qui avais les yeux fermés.*

Je filme à nouveau le Causse. Dans les trous au bas de la roche, il y a de l'eau scintillante. Les motifs des falaises se déploient vers le ciel. Des fleurs étonnantes apparaissent : l'Orchidée Bouc, avec ses petits serpentins torsadés, l'Orchidée-abeille, qui imite parfaitement sa collègue insecte. Le cadre visuel s'élargit. Des ciels colorés par le soleil du soir apparaissent. Je filme le tronc de mon chêne, les torsades de ses branches qui s'élancent vers le ciel. Ma main posée sur l'écorce. Dans la vallée, les flots des rivières s'avancent et tourbillonnent. D'étranges plantes se contournent dans une lente métamorphose.

Accompagnant ces images, on entend des voix de journalistes et de scientifiques à la radio, se superposant :

« Il faut redéfinir le concept d'intelligence, qui englobe tous les comportements intelligents, les nôtres, ceux des animaux et des plantes. Est intelligent tout être vivant qui arrive à résoudre les problèmes rencontrés au cours de sa vie... »

« La recherche scientifique se voit soutenue cette année dans les secteurs de la neurobiologie végétale. En définissant mieux le concept de conscience pour tous les être vivants, et les formes existantes de communication inter-espèces, on pourra recenser les partenariats possibles... »

« L'Université de Munich s'attelle à la rédaction d'un mémoire qui servira de base à la Commission Européenne pour l'Agriculture. Les coupes rases en forêt sont désormais strictement réglementées... »

« Depuis le 1er janvier 2017 certains Etats ont pris la décision de reconnaître la personnalité juridique des écosystèmes... Le Mexique a reconnu dans sa constitution les droits de la nature... Le fleuve Colorado a saisi le juge fédéral américain pour une reconnaissance de sa personnalité juridique et de son droit à exister et à se régénérer... La Suisse est en train de reconnaître les forêts comme des communs naturels... »

La nuit est en train de tomber. Avec Anaïs, nous sommes penchées devant un arbuste qui ponctue l'obscurité de ses boutons jaunes. Une fleur déploie subitement ses pétales, sous nos regards émerveillés.

